

# Cinq enfants disparus

Cette fois,  
à Casselman

(par André Dufour et  
L.-F. Léger)

CASSELMAN (De notre envoyé spécial et de notre correspondant) — Cinq enfants d'une même famille sont morts brûlés vifs dans un incendie hier soir, à Casselman, près de Saint-Isidore, à une quarantaine de milles d'Ottawa.

Il s'agit des enfants d'un jeune couple: M. Alexis Quesnel, 23 ans, et Mme Quesnel (Huguette Lalonde), 24 ans. Les jeunes victimes sont: Hélène, cinq ans; Jean-Guy, quatre ans; Claude, deux ans, ainsi que les jumeaux François et Françoise, cinq mois.

Les Quesnel louaient une maison de M. Bélanie Gratto, mi-chemin entre Saint-Isidore et Casselman. Le mari travaillait au magasin Laframboise.

Pour aller aider l'engagé Jean Fournier, à faire le ménage, Mme Quesnel avait couché ses cinq enfants dans une chambre, emmené l'autre, qui n'a pas dormi.

De source inconnue, on a surpris au lit les victimes: Hélène, Jean-Guy et les jumeaux.

Gerald, trois ans, qui vivait avec sa mère, surviva à l'incendie.

Le feu envahit la maison par la fenêtre de l'étage.

M. Bernard Castongue, un voisin, fut obligé de grimper dans une échelle et de jeter des seaux d'eau sur la maison.

Le feu continua à brûler pendant plusieurs heures.

Reprenant ses esprits, le père se mit à sangloter, appelant ses enfants.

Il lut se jeter dans le feu pour les en arracher, mais il fut arrêté par les pompiers.

Le D. S. (Service de la Santé) a soigné les blessés et a dirigé les secours.

Le père, qui avait sauté dans le feu, a été blessé et est en route pour l'hôpital.

Arrivé sur les lieux, le D. S. a constaté la naissance d'un bébé.

Il s'agit d'un garçon, qui a été baptisé par le D. S.

Les pompiers ont travaillé pendant plusieurs heures à éteindre le feu.

Les pompiers ont travaillé pendant plusieurs heures à éteindre le feu.

Les pompiers ont travaillé pendant plusieurs heures à éteindre le feu.

Les pompiers ont travaillé pendant plusieurs heures à éteindre le feu.

Les pompiers ont travaillé pendant plusieurs heures à éteindre le feu.

Les pompiers ont travaillé pendant plusieurs heures à éteindre le feu.

Les pompiers ont travaillé pendant plusieurs heures à éteindre le feu.



Hélène Quesnel Sicotte



Le b  
la l

# Cinq enfants disparus

Hélène Quesnel Sicotte



CENTRE FORA

en collaboration avec  
le Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends

**MOI,  
J'  
APPRENDS**

Sudbury (Ontario)

1997

Données de catalogue avant publication (Canada)

Quesnel Sicotte, Hélène, 1958-  
Cinq enfants disparus

Pour adultes en voie d'alphabétisation.

Publ. en collab. avec : Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends.

ISBN 2-921706-64-4

1. Lectures et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés. I. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation. II. Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends. III. Titre.

PC2115.Q42 1997

448.6'2

C97-901178-7

**Remerciements au journal *LeDroit*** pour l'utilisation d'un article du journal du jeudi 29 mars 1956, aux pages 1 et 15, et d'une petite annonce dans le journal du mercredi 28 mars 1956. Voir page couverture et pages 17 et 44 de ce livre.

**Gestion du projet :** Suzanne Benoit, coordonnatrice du  
Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends

**Traitement de texte :** Donna Mathieu,  
Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends

**Photographies :** Fournies par l'auteure

**Éditeur :** Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation  
(Centre FORA)

**Distributeurs :**

Centre FORA

C.P. 56 STN MAIN

Hanmer (Ontario) P3P 1S9

Tél. : 1-705-524-3672 ou

1-888-814-4422

Télé. : 1-705-524-8535

**Courriel :** [info@centrefora.on.ca](mailto:info@centrefora.on.ca)

**Site Web :** [www.centrefora.com](http://www.centrefora.com)

Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends

1468, rue Laurier

Rockland (Ontario) K4K 1C7

Tél. : 1-613-446-5312

Télé. : 1-613-446-7898

Le Centre FORA remercie le ministère de la Formation et des Collèges et Universités — Direction de l'investissement dans les compétences ainsi que Ressources humaines et Développement des compétences Canada — Secrétariat national à l'alphabétisation.

Tous droits réservés : © Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends, 1997

Il est interdit de reproduire en tout ou en partie le présent ouvrage, par quelque procédé que ce soit.

Troisième réimpression, 2019

Les opinions exprimées dans ce document sont celles de l'auteure et ne sont pas nécessairement celles du Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends ou du Centre FORA.

Dépôt légal — quatrième trimestre 1997

Bibliothèque nationale du Canada

## **Remerciements...**

Le Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends remercie le **Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation** (Centre FORA) de son appui financier et de toutes les heures consacrées à la révision et à l'édition de ce livre.

Il remercie également tous les **membres de la Coalition d'alphabétisation francophone de l'Est de l'Ontario** (CAFEO) pour leur soutien et leur collaboration tout au long du concours :

À LA PAGE, Alexandria;

Le Centre d'alphabétisation de Prescott, Hawkesbury;

J'aime apprendre inc., Cornwall;

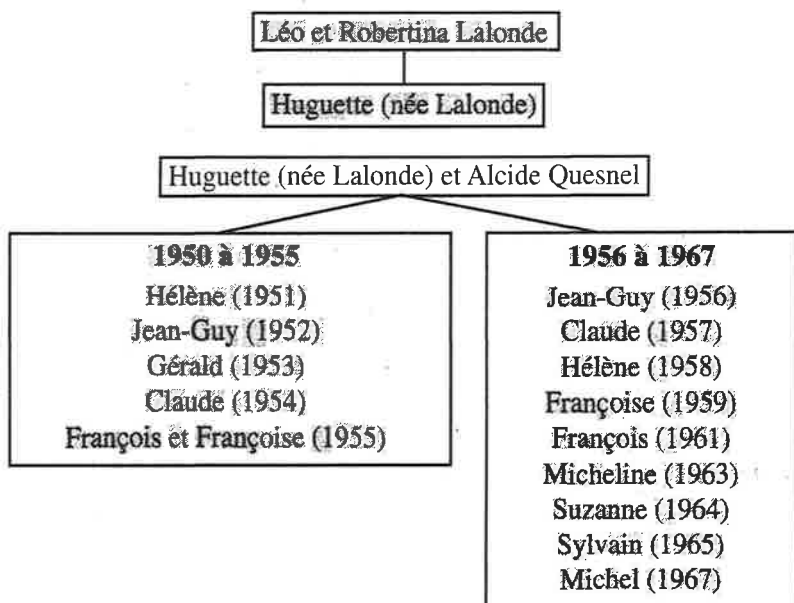
La Magie des lettres, Vanier;

La Route du savoir, Kingston;

Le Trésor des mots, Orléans.



## Les personnes dans cette histoire



Yvon Lalonde — le frère d'Huguette

Claudette et Nelson Poirier — la sœur et le beau-frère d'Huguette

Marcel Parisien — le propriétaire de la ferme

Louis Paradis — l'homme engagé, le pensionnaire

Michel Cadieux — un passant

Adam Laurin — le voisin

Roger Dubé — le propriétaire du magasin général

**Les noms des membres de la famille sont réels, mais ceux des autres personnes sont fictifs pour préserver leur anonymat.**



# Introduction

Dans *Cinq enfants disparus*, je raconte la dure épreuve que mes parents ont vécue le 28 mars 1956. Ils perdaient cinq enfants dans un feu.

Quarante ans plus tard, en rassemblant les témoignages de ma famille, j'en ai rêvé des nuits entières. J'ai vécu des moments épouvantables. Mais sûrement rien à comparer à ce que ma mère a vécu... Car rien n'est plus intolérable à une personne que l'impuissance face à son destin.

J'ai basé le texte sur ce que mes oncles, mes tantes et mon grand-père m'ont confié. Aussi, ma mère m'a souvent raconté l'histoire du Feu. J'ai respecté le plus fidèlement possible tous les témoignages rassemblés.

L'écriture me passionne. Je trouve matière à écrire partout. Ma curiosité et mes intérêts sont illimités. Je garde dans ma mémoire une foule d'idées, car je rêve de produire plusieurs ouvrages. *Cinq enfants disparus* était un de ces rêves. J'en ai profité pour l'écrire lors du concours lancé par le Centre d'alphabétisation Moi, j'apprends. L'écriture est un art qui s'apprend. Il n'y a pas d'âge pour apprendre.

J'écris pour les mêmes raisons que je lis : pour mener une double vie et observer la vie sur terre. C'est la seule chose que je désire faire.

**Hélène Quesnel Sicotte**  
(la deuxième Hélène)



1949

Jeunes tourtereaux :  
Alcide (18 ans),  
Huguette (17 ans).

# Chapitre 1



Les cloches sonnent. Sur le perron de l'église, Huguette et Alcide respirent le parfum d'hiver. Des flocons de neige volent doucement avant de s'écraser sur le sol. Une autre tempête s'annonce au-dessus de Plantagenet. Il y a cependant beaucoup d'amour dans l'air. Aujourd'hui, le 18 février 1950, c'est le jour de leur mariage. Huguette Lalonde vient d'épouser Alcide Quesnel.

Huguette aura 18 ans dans huit jours. Elle est petite avec des épaules rondes et un sourire chaleureux. Aujourd'hui, elle tient un missel décoré de rubans dans sa main. Elle porte aussi un anneau à son doigt.

Âgé de 19 ans, Alcide est grand et fort. Il porte une fleur à sa boutonnière et un anneau à son doigt. La main d'Huguette glisse sous le bras de son bien-aimé. On prend une dernière photo des nouveaux-mariés.



Les invités lancent des cris de joie. Des confettis s'envolent au vent. Les deux plus beaux chevaux de l'écurie sont attelés à un traîneau double. Tout le monde se tasse dans le traîneau pour se réchauffer. Le vent souffle. La neige tombe. Les chevaux partent au petit trot. Les grelots sonnent. Les gens rient et chantent. C'est la noce. C'est la fête! Huguette et Alcide sont maintenant mari et femme. Pour le meilleur et pour le pire...



Mariage, le 18 février 1950

De gauche à droite : Ernest Quesnel, Alcide et Huguette, Léo Lalonde.



Le couple revient de son voyage de nocces à Cornwall. Il s'installe dans un petit logement dans le village de Saint-Isidore. Six mois plus tard, Huguette accouche prématurément de son premier enfant. Le médecin fait tous les efforts pour le sauver. Le bébé ne vit que quelques heures. Onze mois plus tard, Huguette met au monde une petite fille, Hélène. L'année suivante, Jean-Guy vient s'ajouter à la famille.



1953  
La première Hélène.



1953  
Jean-Guy et Hélène.



Ambitieux et avides de réussir, Huguette et Alcide se lancent en affaires en 1953. La ferme de Marcel Parisien se trouve à mi-chemin entre les villages de Saint-Isidore et Casselman, à 40 milles à l'est d'Ottawa. Huguette et Alcide acceptent de la gérer. C'est le seul moyen pour un jeune couple de se procurer une ferme. Ce sont des années difficiles. On vit encore les séquelles de la Seconde Guerre mondiale.

Le propriétaire fournit les animaux et les bâtisses. Le couple habite la maison tout en s'occupant de la ferme. À la fin de l'année, on sépare les profits de la ferme entre les deux parties, à part égale. Moitié-moitié. Parfois, on échange un cheval pour un lièvre. C'est comme ça que cela se passe.

On installe l'électricité dans la maison. Huguette et Alcide y aménagent avec leurs deux enfants. Alcide embauche Louis Paradis pour leur venir en aide sur la ferme. Ainsi, il peut garder son emploi au magasin général. Alcide travaille de longues heures : il s'occupe des livraisons, des commissions en ville et de l'entretien du magasin. Huguette s'occupe de sa petite famille, de la maison et du pensionnaire. De plus, elle aide, matin et soir, à *faire le train*.



Les deux prochaines années filent, et le jeune couple réussit assez bien. Pendant ce temps, deux autres enfants naissent : Gérald et Claude. Alcide prend alors un autre moyen pour joindre les deux bouts. Il visite les fermes avoisinantes et offre ses services pour le transport de lait à la fromagerie du village. Huguette s'est mariée par amour. Elle se sent capable d'épauler son mari dans ses décisions.

En octobre 1955, l'arrivée des jumeaux, François et Françoise, les surprend. Le couple a maintenant six bouches à nourrir. Quatre mois plus tard, Huguette apprend qu'elle est encore enceinte. On attend le nouveau-né pour le mois de novembre. Bientôt, il y aura sept bouches à nourrir. Cela ne semble pas déranger Huguette une miette. Elle est tellement maternelle qu'elle pourrait en avoir quinze, seize. Jamais elle ne s'en plaindrait.





1955  
Gérald.



1955  
Claude.



1955  
Avant : Claude, Gérald.  
Arrière : Hélène, Jean-Guy.





1955

De gauche à droite :  
Gérald, Claude et Jean-Guy.



1955

De gauche à droite : Gérald, Claude, Hélène.  
Arrière : Jean-Guy.



Novembre 1955

De gauche à droite :

Gérald (3 ans), Jean-Guy (4 ans) tenant le jumeau François (1 mois),  
Claude (2 ans), Hélène (5 ans) tenant la jumelle Françoise (1 mois).

## Chapitre 2



C'est mercredi de la Semaine sainte, le 28 mars 1956.  
Une petite annonce dans le journal *Le Droit* attire  
l'attention d'Huguette.

*Pour la maman*



Donnez aux enfants la tâche  
de fabriquer des paniers de  
Pâques. Avec des contenants  
de carton, du papier d'alumi-  
nium et des feuilles, ils lais-  
seront libre cours à leur ima-  
gination.

Tiré du journal *Le Droit*, Ottawa, mercredi 28 mars 1956.



Il est une heure de l'après-midi. Huguette installe ses enfants à la table de cuisine. Elle sort des feuilles de papier, des boîtes de carton et du papier d'aluminium. Elle explique aux enfants qu'ils vont fabriquer des paniers de Pâques. Ils ont tous une tâche à accomplir. Hélène, maintenant âgée de cinq ans, découpe le papier d'aluminium. À quatre ans, Jean-Guy peut découper le carton. Gérard et Claude, âgés de trois et deux ans, aident leur mère à fabriquer des fleurs avec des mouchoirs de papier.

Les enfants ont terminé les paniers. Huguette prend des œufs du réfrigérateur et les lave sous le robinet. Avec une aiguille, elle perce un trou à chaque extrémité. Les enfants se font alors un plaisir de souffler dans chaque œuf pour le vider. Ils prennent bien garde de ne pas briser la coquille. Ils décorent ensuite les coquilles avec de la peinture à l'eau.

Au réveil des jumeaux, Huguette change leur couche. Elle joue avec eux, puis les installe dans le petit parc le long du mur de la cuisine. Les jumeaux suivent les mouvements dans la pièce. Ils jouent avec leurs mains et leur hochet. Huguette s'installe à sa machine à coudre. Elle confectionne presque tous les vêtements de ses enfants. Elle achète le tissu à la verge. Elle aime choisir les tissus, les imprimés. Elle utilise le même tissu pour faire plusieurs vêtements.

Le plus grand plaisir d'Huguette est de confectionner des petites robes pour Hélène. Elle aime spécialement celle qu'elle vient de terminer pour Pâques. C'est une robe mauve et jaune aux manches longues. Elle l'a garnie d'une dentelle blanche. Un manteau et un bonnet doublés de rayonne complètent l'ensemble. Huguette lui fait essayer ses vêtements neufs avec ses beaux souliers noirs en cuir verni. La petite aux longs cheveux bouclés danse gracieusement. Elle est contente de son ensemble.

Il ne reste qu'à assembler les pantalons des petits gars. Huguette coud les morceaux ensemble, puis passe l'élastique à la ceinture. Elle pourra faire tous les ourlets à la main le Vendredi saint. Les magasins sont fermés cette journée-là. Alcide pourra aller *faire le train* à sa place.

Puis, toujours préoccupée par le temps, Huguette regarde l'heure. Elle a le temps de repasser les vêtements d'Alcide : une chemise de coton et un complet gris foncé. Elle doit prévoir assez de temps pour donner le boire aux jumeaux. Ensuite, ce sera la sieste des enfants. Pendant la sieste, elle doit aider l'employé à *faire le train*.

Pendant qu'Huguette fait boire les jumeaux, elle écoute les nouvelles à la radio. Il est déjà quatre heures moins quart de l'après-midi. On annonce



du temps nuageux, un minimum de 28 °F et un maximum de 35 °F. Winnipeg se relève d'une tempête de neige de trois jours accompagnée de grands vents. On rapporte que les bancs de neige sont immenses. Dans la capitale du Manitoba, la chute totale de neige a atteint 98.4 pouces. Sur la vallée de l'Outaouais, la tempête n'apportera qu'une très faible chute de neige. Les vents perdront beaucoup de leur vélocité.

Huguette secoue la tête. Il neigera probablement à Pâques. Elle change les couches des bébés et joue encore quelques minutes avec eux. Puis, son regard s'attarde sur le petit garçon. Le jumeau l'inquiète un peu. Lorsqu'elle lui tire les bras comme pour le soulever, il ne porte pas bien sa tête. Il ne contrôle pas sa tête comme sa jumelle. Cela la tracasse... Elle en a parlé avec Alcide, et lui aussi l'a remarqué. Les sens du petit sont éveillés pourtant. Il réagit normalement aux attentions de sa mère. À la naissance, il était plus petit, plus délicat que la jumelle. Maintenant, âgé de cinq mois, il l'est encore.

«Allez... C'est l'heure du repos», dit-elle, ne permettant pas de réplique. Les trois petits gars bougonnent, mais comme par habitude. Ils montent à l'étage pour se coucher, avec leurs petits paniers remplis de cocos de Pâques. Et comme d'habitude,



Hélène prend la jumelle dans ses bras et monte. Huguette la suit avec le bébé délicat. Elle est émerveillée de l'instinct maternel de sa fille. Huguette sourit tendrement en la regardant. Hélène commencera l'école en septembre. Huguette s'ennuiera d'elle.

Rendus à l'étage, Gérald marmonne des mots, des mots qu'elle ne comprend pas. Pour un enfant de trois ans, Gérald ne parle pas beaucoup. Cela aussi l'inquiète un peu. Pourtant, il est très intelligent. Sur cette pensée, elle se rappelle les paroles du D<sup>r</sup> Robillard lors de sa dernière visite : «Il ne faut jamais comparer ses enfants. Chaque enfant a ses caractéristiques propres. Gérald a son rythme personnel. Une seule chose importe, c'est qu'il n'y ait pas d'arrêt prolongé dans son évolution.»

Huguette couche les jumeaux dans la grande couchette. Puis, elle va dans la chambre des garçons. Gérald lui explique qu'il veut cacher son panier. Claude, le petit taquin de la famille, veut prendre ses œufs. Avec un sourire complice, Huguette cache le panier sous le lit. Elle couche les trois petits frères. Puis, elle revient à la chambre tapissée de rose. Hélène est déjà dans son lit, prête à s'endormir.



Huguette descend préparer la salade et éplucher les patates pour le souper. Lorsqu'elle rentrera de la grange, les enfants auront faim. Il ne lui restera qu'à faire cuire le souper.

Au bout de quelques minutes, elle va vérifier les enfants. Tous dorment sauf Gérald. Huguette porte un doigt à ses lèvres pour lui dire de ne pas faire de bruit. Elle lui fait signe de se lever et de venir avec elle. Rendus en bas, elle enfile ses bottes et son manteau. Elle aide ensuite Gérald à s'habiller. Sur le seuil de la porte, elle lui glisse des mitaines chaudes et remonte la capuche de son manteau sur sa petite tête. La fourrure encadre joliment ses belles pommettes.

À pas prudents, ils descendent les marches glissantes et se dirigent vers la grange. Le soir tombe déjà. En marchant, Huguette lève la tête vers le ciel. Le vent froid fait tourbillonner la neige autour d'elle et lui gèle les joues. «Si seulement le printemps peut arriver», songe-t-elle. Elle soupire de lassitude. Puis, elle accélère le pas en direction de la grange.



## Chapitre 3



Huguette ouvre la porte du bâtiment. L'odeur du foin et des vaches attaque ses sens. Ses yeux s'accoutument peu à peu à la lumière de la grange. Elle se dirige vers l'allée de droite, suivie de Gérald. Le petit garçon s'assoit par terre dans la paille et s'adosse au mur. Il regarde sa mère au travail. Huguette va chercher un seau, puis se dirige au premier carcan. Un gros museau *trempe* l'accueille aussitôt.

«Tu as encore faim?» murmure-t-elle en flattant l'encolure de la vache. Elle interprète le beuglement de la bête comme une réponse affirmative. Elle caresse le corps chaud de l'animal. Ensuite, elle va chercher une petite brassée de foin. Elle la dépose dans la mangeoire devant elle. Vingt-cinq vaches à traire, ça ne se fait pas en criant ciseau!

Déjà au boulot, Louis Paradis s'apprête à traire la cinquième vache. Huguette s'installe pour l'aider.



Elle va et vient. Elle vide son seau rempli de lait dans le bidon laissé dans l'allée. De temps à autre, elle jette un coup d'œil vers Gérald. Il s'amuse à mâchonner une brindille de foin ou à verser du lait chaud aux petits chats. Parfois, il sort jouer avec eux, mais il ne s'éloigne jamais. Il demeure toujours aux alentours de la grange.

Huguette est de petite taille, mais travailleuse comme une abeille, forte comme un homme et douce comme un agneau. Même dans sa condition, elle n'accepte pas l'aide de l'homme engagé. Elle est enceinte, mais pas infirme. «Plus tard, se dit-elle, je suis encore capable.» L'ouvrage d'un homme, elle n'a pas peur de ça. Son bidon rempli, elle le transporte elle-même dans la cabane à lait.

À ce moment, Gérald rentre en criant :

— Boucane, boucane.

— Boucane? répète-t-elle, surprise de l'entendre parler si clairement. Où ça d'la boucane?

Une terreur l'envahit soudain. À l'instant même, elle échappe le bidon et sort de la grange. Elle aperçoit une épaisse fumée qui se dégage de la maison. Dans un élan brusque et criant de terreur, elle file vers la maison. Elle parcourt les quelque 500 pieds qui la séparent de la maison. Lorsqu'elle ouvre la porte, c'est comme si elle avait lancé une allumette

dans du gaz... Un courant d'air puissant se produit, suivi d'un genre d'explosion. La bourrasque la projette brusquement une cinquantaine de pieds plus loin. Elle s'affaisse sur le sol et perd connaissance.

Louis Paradis accourt. Il a entendu les cris de Gérald et tout le bruit. En même temps, un passant, Michel Cadieux de Saint-Isidore, s'arrête devant la maison. Figé de peur, Louis crie :

— Appelez les pompiers! Appelez Alcide au magasin! Vite! Les enfants sont dans la maison!

Adam Laurin, le plus proche voisin, arrive sur les lieux. En sortant pour *faire le train*, il a aperçu la fumée lui aussi. Il court vers la maison. Il voit l'épaisse fumée et le flamboiement du feu par les fenêtres. Le feu enveloppe la maison rapidement.

— Vite, une échelle! Une échelle! lance-t-il, traînant Huguette plus loin, avec l'aide de Michel Cadieux.

Huguette pousse des gémissements plaintifs. Le petit Gérald est penché au-dessus d'elle.

L'homme engagé sait où trouver l'échelle. Il va la chercher dans la grange. Il l'accote contre la maison. Avec l'aide de Michel Cadieux, il soutient l'échelle. Adam Laurin monte l'échelle courageusement. Celui-ci enfonce une fenêtre. Les flammes jaillissent sur lui et l'obligent à descendre.



Puisant une force, Dieu sait où, Huguette se relève. Elle s'élançe de nouveau vers la maison enflammée. Elle veut sauver ses enfants à tout prix. Adam Laurin et Louis Paradis l'entourent. La maison n'est plus qu'une énorme torche.

— Non! Non! Non! Mes p'tits! Mes p'tits!  
hurle-t-elle.

Ses cris déchirent l'air, et la scène déchire le cœur.

— Emmenez-la plus loin! clame Adam Laurin.  
Emmenez-la plus loin! Elle va se jeter dans le feu!

Une dizaine de personnes arrivées sur les lieux se regroupent autour d'elle. Huguette ne voit plus rien. Elle n'entend plus rien. Elle ne sent plus rien. Elle tremble de tous ses membres et crie toujours. Personne ne pourra oublier ses cris de désespoir. La fumée la suffoque. Les sanglots l'étouffent. Elle se noie dans ses larmes...

— Mes p'tits! Mes p'tits!

Personne n'ose bouger. Personne n'ose parler.  
Tous se sentent impuissants devant la situation.



## Chapitre 4



Alcide casse la glace sur les marches de l'escalier du magasin. Soudain, le propriétaire, Roger Dubé, ouvre la porte en criant :

— Vite, va-t'en *chez vous*! Le feu est pris dans ta maison!

Instantanément, la nouvelle ébranle Alcide, et une peur s'empare de lui. Il dévale les escaliers en criant :

— Les p'tits sont-ils sortis?

— Tout le monde est sorti, répond Roger Dubé.

Alcide saute dans son camion. En route, il prie que personne ne soit blessé. Huguette, les enfants... Le klaxon enfoncé, il dépasse le camion des pompiers. Arrivé devant sa maison, il aperçoit Huguette.



Elle est sous l'effet du choc. Le petit Gérard est toujours accroché à elle. Alcide descend du camion en s'écriant :

— Où sont les autres? Où sont les autres?

Puis, il entend Huguette crier ces paroles entremêlées de sanglots étouffés...

— Mes p'tits! Mes p'tits! Allez chercher mes p'tits!

Comprenant toute la portée de ces mots, Alcide s'élançait vers la porte de la maison. Mais, des gens l'empêchent d'entrer en l'emprisonnant dans leurs bras.

— Tu ne peux pas rentrer, Alcide! C'est impossible de rentrer!

Alcide se débat comme une bête féroce prise dans un piège. Il fait un effort surhumain et réussit à se libérer. Il se met alors à courir tout autour de la maison. Il doit y avoir un moyen... voyons, c'est impossible qu'il n'y ait pas moyen de rentrer... Ses enfants sont à l'intérieur!

Huguette est paralysée par la peur. Ses lèvres ne parviennent plus à prononcer un seul mot. Le bruit de la vaisselle qui fracasse, le vent qui rugit dans les

flammes, le bois qui pétille, les cris des pompiers volontaires qui vont et qui viennent, tout l'étourdit... Puis soudain, elle reconnaît une voix parmi les autres :

— Lâchez-moi! Lâchez-moi! Je veux aller chercher mes p'tits!

Elle voit Alcide s'écraser sur le sol. Puis, elle sent un pincement dans son bras.

Une seringue dans la main, un médecin vient de lui injecter un sédatif. Puis, il ranime Alcide. Au bout de quelques minutes, il lui fait avaler un sédatif. Revenant à ses sens, Alcide regarde fixement Huguette. Sa figure est dénuée d'expression. Ses traits auraient pu être de fer plutôt que de peau et d'ossature. Il sait maintenant que c'est fini. Ses enfants ne sortiront pas de là vivants. Le feu fait rage depuis une heure. Ils doivent être asphyxiés, étouffés, brûlés! Une flambée de colère lui monte au visage.

Sur le moment, Huguette croit qu'Alcide va lui lancer des bêtises. Il la blâme sans doute... Si elle avait été dans la maison... Alcide est noir de fumée, et sa senteur de carbone lui donne une nausée. Elle n'aime pas voir ses larmes et la sueur d'angoisse sur son front. Puis, leurs regards se croisent. À ce moment, elle sait qu'il ne la blâme pas.



Huguette se met à parler. Le timbre de sa voix bouleverse Alcide. Elle appelle ses enfants, un par un...

— Hélène!... Jean-Guy!... Claude!... François!...  
Françoise!... Les p'tits! Mon Dieu! Non! Non!

Huguette est déchirée par la douleur. Alcide se perd dans son regard. Son visage ruisselle de larmes. Il ne supporte plus de la voir souffrir ainsi. Il s'élançe vers elle et la prend dans ses bras. Huguette se niche dans son cou. Ils ont sombré dans le plus noir désespoir. Ensemble, ils pleurent l'injustice du destin.

Le médecin veut à tout prix épargner à ce jeune couple l'horrible scène qui va suivre. Il suggère de le conduire à Plantagenet, chez les parents d'Huguette. Un voisin s'offre volontiers pour les conduire. Huguette ne se sent pas bien du tout. Elle sent que tous ses membres sont engourdis. Elle croit qu'elle va s'évanouir. Le médecin lui donne un autre sédatif.

Par la fenêtre de la voiture, Huguette regarde les pompiers à l'œuvre. Ils puisent l'eau d'un fossé et continuent d'arroser. Dans le temps de le dire, elle ne voit plus qu'un nuage de fumée noire dans le ciel. Elle laisse libre cours à ses larmes. Alcide

éclate aussi. Dans les bras de sa mère, le petit Gérald porte ses mains à ses oreilles. Il ne peut plus entendre leurs cris. Il pleure aussi.

Au plus fort de l'incendie, le travail des pompiers devient de plus en plus difficile. C'est à cause de l'épaisse fumée et des flammes. Mais, ils continuent d'arroser. Au bout d'une heure, deux d'entre eux réussissent à entrer. Ils trouvent les corps. Ils les sortent et les allongent sur les restes de matelas. Ils déposent un drap blanc sur les cinq petits corps.





**Le petit rescapé et les cinq enfants disparus.**

## Chapitre 5



Arrivés à Plantagenet, Huguette et Alcide se confient à Léo et Robertina. Les parents d'Huguette sont bouleversés en apprenant l'horrible nouvelle. Huguette s'effondre dans les bras de sa mère, devant ses frères et ses sœurs. Sa mère lui apporte des vêtements secs et l'emmailote dans une couette chaude.

Huguette s'assoit sur la berçante près du poêle. Elle ne comprend pas ce qui s'est passé. Elle venait à peine de sortir de la maison... Vingt minutes, pas plus... C'était insensé!... Huguette est encore sous l'effet du sédatif, mais elle est très lucide. Le sédatif lui cause un peu de somnolence et calme sa nausée. Mais surtout, il engourdit son mal.

Malgré leur peine, Huguette et Alcide doivent prendre des décisions pour les funérailles de leurs



enfants. Ils décident que la cérémonie des Anges aura lieu à Saint-Isidore. Ensuite, leurs petits seront enterrés dans le cimetière paroissial.

Alcide prend un dernier café, se change et part pour Saint-Isidore. Il est accompagné de son beau-père et de son beau-frère, Yvon. Il doit rencontrer le curé au presbytère pour voir aux arrangements funéraires.

Huguette est encore sous l'effet du choc. Elle reste chez sa mère avec Gérald.

Les hommes arrivent à Saint-Isidore. Yvon laisse Alcide devant le presbytère, puis continue avec Léo vers la maison. Les pompiers sont toujours là. Des policiers et des journalistes circulent et posent des questions. L'entrepreneur de Casselman arrive pour prendre les dépouilles.



## Chapitre 6



Il fait presque nuit lorsque le curé reconduit Alcide à la maison. Des voitures passent. Des familles entières vont et viennent de Saint-Isidore, de Casselman, de Maxville, d'Ottawa, de partout.

Le curé gare la voiture dans l'allée qui mène à la grange. Alcide sort. Seule une petite fumée s'élève des décombres. Alcide a du mal à regarder. Le feu est éteint. Le feu a tout détruit... tout ruiné... Il a cruellement emporté ses cinq enfants... chaviré leur vie... et la faillite est proche.

Le jeune père est blanc comme un drap. Il regarde autour de lui. Il cherche les corps de ses enfants. Léo lui dit que l'entrepreneur est venu les chercher. Alcide éclate de nouveau.

— Quelqu'un doit aller les identifier, dit nerveusement Léo.



— Je veux aller voir mes p'tits, répond Alcide en pleurant.

— Alcide, je ne crois pas que c'est une bonne idée.

— Je veux aller voir mes p'tits, répète Alcide.

— Je vais y aller, moi, insiste Léo.

Léo, Alcide et Yvon partent en camion chez l'entrepreneur. Alcide et Yvon attendent dans le camion. Léo va identifier les corps, puis assiste l'entrepreneur. On coule de l'eau froide sur les petits corps afin de les refroidir. On les place ensuite dans le même petit cercueil.



## Chapitre 7



Il est dix heures trente. Huguette est toujours assise sur la berceuse. Claudette, sa sœur cadette d'un an, entre avec son mari, Nelson. Secoués par la tragédie, ils sont venus de Ville Lasalle avec leurs deux bambins. Elle s'assoit près d'Huguette. Entre ses sanglots, Huguette murmure :

— Je vais les remplacer, Claudette. Je vais tous les remplacer. Le premier est déjà en chemin, confirme-t-elle en appuyant ses mains sur son ventre. Je vais tous les remplacer... je vais leur donner les mêmes noms...

Agenouillée devant elle, Claudette l'écoute. Jamais sa sœur ne pourrait remplacer ses cinq enfants disparus. Elle pourrait en avoir d'autres, mais elle ne pourrait jamais les remplacer. Claudette tente de la raisonner :



— Je te souhaite d'en avoir d'autres, beaucoup d'autres. Plus que tout au monde, je te le souhaite. Mais, crois-tu que ce soit une bonne idée de les nommer du même nom? Chaque enfant a sa propre identité.

— Ils porteront tous les mêmes noms, coupe Huguette.

Incrédule, Claudette se tait. Elle ne veut pas contrarier sa sœur. Après tout, c'est son choix. Avec le temps, Huguette se résignera peut-être. Elle réalisera qu'un enfant, ça ne se remplace pas.



## Chapitre 8



Gérald s'endort enfin dans les bras de sa mère. Il n'a pas un sommeil paisible. Toutes les cinq minutes, il se réveille en sursautant et en gémissant. Huguette lui chuchote une longue litanie de mots tendres. Elle embrasse son fin visage inondé de larmes. Elle presse ses doigts contre la poitrine de l'enfant. Elle sent les battements sourds de son cœur. Il est vivant. Ses beaux cheveux châtain clair, la peau douce de son corps, son souffle chaud confirment qu'il est vivant. Des larmes baignent dans ses yeux.

De nouveau, Huguette lutte contre l'horrible sensation de nausée. Seigneur, qu'elle a mal au cœur, mal partout... Elle n'a même pas la force de lever les paupières. Doucement, elle retire son bras. La tête de Gérald glisse lentement sur l'oreiller. Elle remonte la couverture jusqu'à son cou.



Tout à coup, elle entend les hommes revenir. Gérald aussi. Aussitôt, le petit se trouve debout droit dans le lit. Huguette descend l'escalier en s'appuyant contre le mur. Le petit la suit. Il ne la quitte pas d'un pouce. La voix du curé de Plantagenet et celle de son mari retentissent jusqu'à elle. Elle traverse le salon jusqu'à la cuisine.

L'apercevant, Alcide passe nerveusement une main dans ses cheveux. Ses yeux sont bouffis à force d'avoir pleuré. Il est épuisé... tellement épuisé...

— Es-tu allé au presbytère? demande-t-elle dans l'embrasure de la porte.

— Oui. À cause du Vendredi saint, la cérémonie aura lieu demain à quatre heures.

— Demain!

C'était trop vite, beaucoup trop vite... Tout allait beaucoup trop vite...

— T'es passé chez l'entrepreneur?

— Oui..., puis il hésite une minute avant de continuer. Ils vont les mettre tous dans le même petit cercueil.

Huguette avale péniblement à cette pensée. Au moins, ils ne se sentiront pas seuls. Ils seront tous ensemble.

— Tu... les as vus?

Alcide baisse la tête.

— Non...

— C'est mieux comme ça, déclare Léo.

Alcide sanglote. Il craint le pire encore. Puis, Huguette lui pose l'affreuse question.

— Comment... les ont-ils trouvés?...

Alcide répond, la voix entrecoupée de sanglots.

— Jean-Guy et Claude... étaient couchés dans leur lit... dans les restes de matelas...

— Je suis certain, Madame Quesnel, coupe le curé, que vos enfants n'ont pas souffert. Ils dormaient. Leurs petits poumons se sont remplis de fumée, et ils n'ont rien senti.

— Et Hélène? interrompt Huguette, la gorge serrée.



— Ils ont trouvé Hélène... en bas de l'escalier... avec les jumeaux dans ses bras, répond Alcide.

— En bas de l'escalier? Près de la porte? Avec les jumeaux!

Huguette n'en peut plus. Ses larmes coulent. Puis, elle laisse éclater des sanglots. Elle s'affaisse contre le mur, le visage entre les mains. Elle imagine sa petite fille de cinq ans dévaler les marches. Elle la voit, déséquilibrée et aveuglée par la fumée, avec les jumeaux dans ses bras... Une minute encore, trente secondes de plus, et elle serait sortie! Elle aurait été sauvée! Les jumeaux auraient été sauvés! Seigneur! Pourquoi? Pauvre petite... Peut-être retournait-elle à l'étage chercher les deux petits gars? Personne ne saura jamais. Elle n'était plus là pour le dire...

Vers trois heures du matin, l'entrepreneur arrive chez Léo avec le petit cercueil blanc. On l'installe dans le grand salon. On place des cierges autour du cercueil. Léo et Robertina voient défiler dans les yeux de leur fille toute une gamme d'émotions. Tout à coup, Huguette s'affaisse sur le plancher. Alcide est tout près d'elle. Il tente de la réconforter de son mieux.



Vers neuf heures, Alcide a du mal à mettre un pied en avant de l'autre. Il n'a évidemment pas dormi de la nuit. Huguette est tout aussi épuisée. Ils partent tout de même pour Hawkesbury, avec Claudette, pour s'acheter des vêtements pour la cérémonie.



# 5 enfants brûlés vifs



Cette fois, à Casselman

(par André Dufour et L.-F. Légar)

CASSELMAN (De notre envoi spécial et de notre correspondance) — Cinq enfants d'une même famille sont morts brûlés vifs dans un incendie hier soir, à Casselman, près de Saint-Jacques, à une quarantaine de milles d'Ottawa.

Il s'agit des enfants d'un tout jeune couple, M. Alvide Quessel, 25 ans, et Mme Quessel (Marguerite Lalonde), 24 ans. Les jeunes victimes sont: Hélène, cinq ans; Jean-Guy, quatre ans; Claude deux ans, ainsi que les jumelles Francis et Françoise, deux mois.

Les Quessel louaient une ferme de M. Relais Gratton, à mi-chemin entre Saint-Jacques et Casselman. Le mari travaillait au magasin Lafargehois.

Pour aller aider l'occupé, Gérard Fournier, à faire le traite, Mme Quessel avait couché, à l'étage, cinq de ses six enfants, et amené l'autre, qui s'était pas soulevé.

De source inconnue, le feu a surpris ses fils les jeunes victimes: Hélène, Jean-Guy, Claude et les jumelles.

Gérard, trois ans, qui accompagnait sa mère, survit seul.

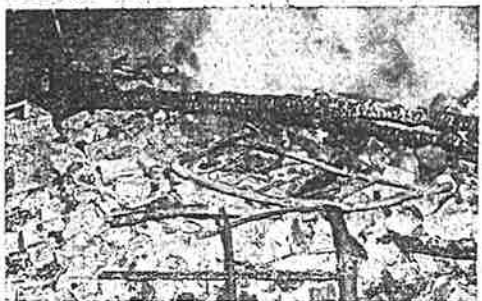
Le feu enveloppa le manoir rapidement. Un voisin couragieux, M. Bernard Castonguay, monta dans une échelle et enfouit une fenêtre de bois. Les flammes sautèrent sur lui et l'obligeèrent à redescendre. Le manoir n'était plus qu'une lurche écorchée.

Représentant ses amis, le maire se mit à sangloter et à crier, appelant ses enfants. Elle voulut se jeter dans le feu pour les en arracher, mais des gens l'empoignèrent. Le Dr Rodrigue Marchand le soigna et le fit conduire chez ses parents, à Plantagenet.

Le père, averti au manoir aussi dans son sommeil et se rendit chez lui à l'aube, à 2 h 15. Arrivé sur les lieux il perdit connaissance, mais le médecin le ramena.

Pendant l'incendie, les pompiers volontaires combattirent avec vigueur les éléments. Les pompiers ont coulé le garage. Au bout d'une heure, ils ont trouvé les corps. Hélène

(Suite à la page 15, col. 3)



CINQ ENFANTS BRÛLÉS — L'incendie d'un manoir de fermeté, hier soir, à Casselman, a coûté cinq des six enfants de M. et Mme Alvide Quessel. Plus au bas, de gauche à droite: Gérard, 3 ans, seul survivant; Jean-Guy, 4 ans,

Francis, jumelle de 5 ans; Claude, 2 ans et Hélène, 5 ans, trouvés le jeudi, à Saint-Jacques. Au centre, les débris, au bas, ceux qui restent de la ferme de Casselman, brûlée.

## 5 enfants...

(Suite de la première page)

survrit les jumelles dans une berceuse. Claude et Jean-Guy étaient dans des roches de marbre. On les a tous placés dans le même cercueil.

Vaincu à 46 le nombre des victimes du feu dans notre région depuis le 17 novembre. On compte sur ce nombre 31 enfants dont 23 avaient moins de cinq ans.

Le coroner Armand Perrier, de Hawkebury, doit établir, avec le procureur de la Couronne, M. William Hill, s'il y a lieu de tenir une enquête.

L'agent Fred Goddard, de la Sûreté provinciale, a fait les constatations.

On a exposé les corps chez les grands-parents maternels des victimes, M. et Mme Leo Lalonde, de Plantagenet. Le cérémonial des Anges a lieu cet après-midi, en l'église Saint-Jacques. On n'a pu le célébrer à défaut de curé le vendredi soir.

L'inhumation se fera au cimetière paroissial.

Les victimes laissent, en outre, leurs grands-parents paternels, M. et Mme Ernest Quessel, de Saint-Jacques.

## Le budget voté, la Législature est prorogée

TORONTO (C.N.S.) — L'Assemblée législative ontarienne a voté hier, mercredi, le budget de la province, mais la session de la législature est prorogée.

Le budget voté, la session de la législature est prorogée. Le budget de la province a été adopté hier, mercredi, par l'Assemblée législative ontarienne. La session de la législature est prorogée jusqu'au 15 mars.

Article tiré des pages 1 et 15 du journal *Le Droit*, le quotidien français de la capitale du Canada, Ottawa, jeudi 29 mars 1956, 44<sup>e</sup> année.

## Chapitre 9



Au retour, l'agent de la Sûreté provinciale attend Alcide et Huguette. Il vient de visiter les décombres. Il pose plusieurs questions. Des journalistes aussi passent pour les interroger. Léo réussit à s'en débarrasser, mais voilà que celui du journal *Le Droit* revient. Huguette et Alcide acceptent qu'il prenne une photo s'il promet de s'en aller. Le cliquetis de l'appareil photo réveille Gérald. Le petit dormait dans le lit avec sa grand-mère. Vers trois heures et demie, la famille doit partir pour l'église.

Le trajet de Plantagenet à Saint-Isidore semble prendre une éternité. Claudette et Nelson doivent arrêter à trois reprises. Huguette et Alcide sortent de la voiture. Ils étouffent. Ils ont besoin de prendre de l'air.

Arrivés à l'église, ils suivent le cercueil. Ils sentent un épouvantable frisson les parcourir. Ils réussissent,



Dieu sait comment, à franchir le seuil des grandes portes. L'église est bondée. On n'entend que des souffles dans la foule. Puis, le son des cloches mêlé à la musique brise le silence. Enfin, on entend les belles voix du chœur d'enfants.

Le couple s'engage dans l'allée centrale. Alcide doit soutenir Huguette. Elle serre Gérard contre elle et poursuit son chemin jusque devant l'autel. Huguette lève les yeux vers le petit cercueil. Ses genoux fléchissent. Alcide l'aide à se relever.

Alcide n'arrive plus à retenir le cri de rage qui l'étouffe. Il éclate. Huguette se serre contre lui comme pour l'aider à défuler sa peine. La cérémonie est longue et pénible.

Le tintement des glas annonce la fin. Huguette et Alcide descendent les marches, une par une, pour se rendre au cimetière. Les gens les suivent de près. Tous sentent la détresse qui déchire ce jeune couple. Une dame enceinte de huit ou neuf mois doit se retirer à ce moment-là. Elle n'en peut plus.



## Chapitre 10



Pendant les trois prochains jours, Huguette ne mange plus, ne parle plus. D'heure en heure, de seconde en seconde, elle réalise ce qui vient de leur arriver. La douleur la blesse comme un coup de couteau au cœur. Ses enfants ont disparu. Elle ne les reverra plus. Plus jamais. Pourquoi? Pourquoi le Bon Dieu ne l'avait-il pas emmenée avec eux? Pourquoi les prendre par le feu? Quelle horreur! Brûlés vifs! Pourquoi?

Toutes sortes d'hypothèses se forment dans sa tête. Avait-elle allumé un élément de la cuisinière avant de partir pour la grange? Non, elle en était certaine... Avait-elle laissé le fer allumé? Non, elle se rappelait l'avoir éteint. Louis Paradis avait-il oublié une cigarette dans le cendrier? Elle n'en était pas certaine, mais il n'avait pas l'habitude. C'était peut-être un problème d'électricité? Pourtant un inspecteur avait tout vérifié avant qu'ils déménagent.



Elle ne peut pas chasser un sentiment de culpabilité. Elle s'endort sur toutes ces questions sans réponses.

Souvent, elle se réveille en criant. Elle pleure tellement fort qu'on peut entendre l'écho de sa peine à plusieurs milles. Ses cris s'éternisent dans la nuit. Elle vit un véritable enfer. Quand il y a des tempêtes, le tonnerre la terrorise. Les images du Feu s'entrechoquent dans son esprit. Elle n'est pas capable de les effacer. Le bruit de la vaisselle qui fracasse, du vent qui rugit dans les flammes, du bois qui pétille, puis les cris des enfants qu'elle s'imagine entendre...

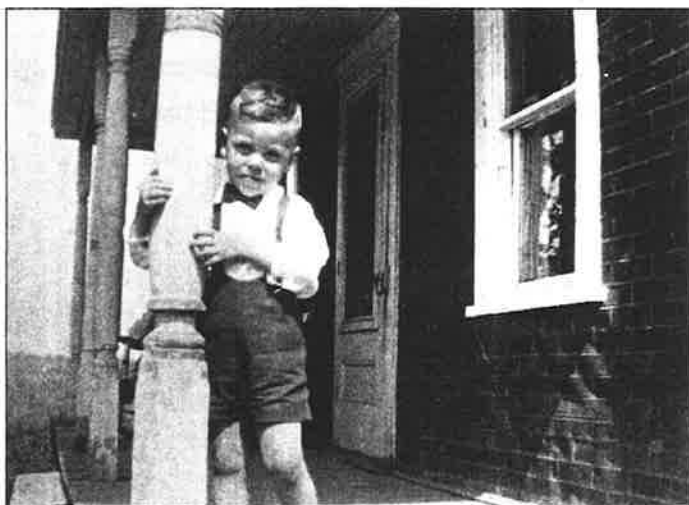
Dans l'espoir de se faire réconforter, Huguette supplie Alcide : «Dis-moi qu'ils vont revenir! Dis-moi que c'est un cauchemar! Dis-moi que demain matin, ils vont être là...»

Elle aurait préféré qu'il lui crie sa peine. Toute réaction valait mieux que ce silence. Alcide ne fait que pleurer avec elle. Que dire? Que faire? Elle est inconsolable. Alcide, lui, sombre dans une profonde dépression. Il sort à deux, trois heures du matin. Il marche de la grange à la maison pendant des heures, souvent jusqu'à l'aube. La peine, la douleur, la misère que ce jeune couple vit est inimaginable, insupportable.



Ils ne voient pas Pâques cette année-là. Les oncles et les tantes de Gérard le gâtent de chocolat : des lapins, des poules, des canards, des bonbons de toutes sortes. Le petit ne dort pas bien. Ses yeux sont cernés. Il dort avec la lumière allumée et dans les bras de sa mère. Le Feu l'a terriblement affecté. Alcide et Huguette, eux, ne savent même plus quel jour il est. Samedi, dimanche, Pâques, Noël... quelle différence? Tout ce qu'ils savent, c'est qu'ils étaient huit... Maintenant, ils sont trois.





Gérald, le petit rescapé, quelques mois après le Feu.

# Chapitre 11



Le lundi de Pâques, l'agent de la Sûreté provinciale repasse voir le couple chez Léo. Il lui annonce que le coroner et le procureur de la Couronne doivent établir s'il y a lieu de tenir une enquête. Il explique que dans la région d'Ottawa, on compte maintenant 46 victimes de feu depuis le 17 novembre. De ce nombre, 31 sont des enfants. Vingt-trois d'entre eux ont moins de cinq ans.

Une enquête... cela effraie Huguette. Toutes les hypothèses seront soulevées...

Alcide est retourné au travail. Cela réduit ses temps de réflexion. Le curé vient visiter Huguette deux à trois fois par semaine. Il parle longuement avec elle. Le beau visage de la jeune mère porte les traces de la souffrance. Où puiser la force de continuer? La connaissant depuis qu'elle est toute petite, le curé l'estime beaucoup. Il sait que la blessure mettra du temps à guérir, mais qu'elle s'en sortira.



Le dimanche suivant, le curé organise une quête à l'église. D'autres paroisses font de même. Durant la semaine, des amies de Robertina et de Léo passent de rang en rang amasser des dons. Certains n'ont pas beaucoup à offrir, mais tous donnent de bon cœur : de la nourriture, des vêtements, des jouets pour le petit et des vêtements de maternité pour Huguette. Certains donnent même des meubles dont ils ne se servent plus. Huguette et Alcide ont besoin de tout.

Pas plus de deux semaines plus tard, le jeune couple repart vers Saint-Isidore, avec le petit rescapé, Gérald. C'est une période difficile. Ils doivent s'adapter à leur nouveau logement, seuls avec Gérald. Ils étaient huit dans une grande maison en pleine campagne... Maintenant, ils sont trois dans un petit logement au village.



Depuis le Feu, comme par miracle, Gérald s'est mis à parler franc, très franc. Mais, le petit a encore peur la nuit. Huguette veut lui donner toute l'affection et la sécurité dont il a besoin. Elle veut garder un bon équilibre de permissions et de défenses. De jour en jour, elle y parvient. Et, de



jour en jour, Alcide puise une nouvelle force dans celle d'Huguette. Il travaille de longues heures au magasin.

Huguette lutte constamment contre les nausées du matin. Elle a toujours cette sensation de pesanteur dans le bas-ventre. Mais, ces malaises ne l'inquiètent pas. Elle travaille à l'occasion à faire du ménage. Elle ne veut en aucun cas nuire à sa grossesse. Malgré la perte de quinze livres, sa grossesse est évidente. Elle a maintenant un appétit remarquable. Parfois, elle est même gourmande.

Huguette pleure de joie lorsqu'elle sent les premiers mouvements du fœtus. Un soir, une amie vient la voir. Elle l'avertit de ce que les mauvaises langues racontent au village. Des gens disent que le bébé ne sera pas normal à cause du choc qu'elle a vécu. D'autres disent que son bébé sera marqué de taches noires à cause du Feu. Huguette n'en croit pas un mot. Elle est confiante que le malheur ne la touchera pas une deuxième fois.



La famille revit souvent les émotions provoquées par le Feu. On n'efface pas si aisément les marques du chagrin. Mais, Huguette et Alcide se consolent. Le lendemain, un autre jour se lève. Ils sont prêts à l'affronter.

Un jour, ils apprennent que le coroner et le procureur de la Couronne viennent d'annoncer la tenue d'une enquête.



## Chapitre 12



Il est à peine dix heures du matin. Huguette se sent très nerveuse. Elle porte sa plus belle robe de maternité. Elle dandine vers la voiture pour se rendre à la salle paroissiale. Habillé d'un complet, Alcide lui prend le bras pour la rassurer.

Ils entrent dans la grande salle. Huguette se rend compte qu'un silence embarrassant règne dans la pièce. Les membres du jury les fixent avec attention. Gênés, Huguette et Alcide prennent refuge sur le siège qu'on leur désigne.

L'avocat de la Couronne se lance alors dans un long discours. Les rapports du Service des incendies sont clairs. Le feu a pris naissance dans le panneau électrique à l'étage. Les témoignages des premiers témoins sur les lieux suivent. Ils décrivent des souvenirs horribles.



Les détails renaissent un à un... comme si c'était hier. Ensuite, l'avocat de la Couronne se lève. Il tire d'une chemise une multitude de photos en noir et blanc. Il les étale sur la table.

— Est-ce que vous aimiez vos enfants, Monsieur Quesnel?

Cette question surprend Alcide. Il ouvre la bouche pour s'indigner. Il éprouve depuis son entrée une douleur et une rage insupportables. Sa voix se brise. Ses poings se ferment.

— Bien sûr que j'aimais mes enfants, dit Alcide, révolté.

— Possédiez-vous une assurance-vie pour vos enfants, Monsieur Quesnel?

Alcide ne peut pas croire qu'on lui pose une telle question. Il doit admettre, à contrecœur, que ces questions doivent être posées. Mais, son orgueil en prend un coup. Il sait exactement où l'avocat veut en venir. Il s'exprime calmement mais, à l'intérieur, sa colère flambe de plus belle.

— Non, Monsieur.

— À quelle heure avez-vous appris la nouvelle, Monsieur Quesnel?

Les cils d'Alcide se mouillent.

— Vers cinq heures à peu près...

L'avocat questionne l'agent qui a vérifié les témoignages des premiers témoins. L'heure coïncide. Michel Cadieux, le premier arrivé, est passé vers quatre heures trente pour se rendre à la gare chercher son fils. C'est en revenant qu'il a aperçu l'épaisse fumée. Puis l'avocat demande :

— Ça prend combien de temps, Monsieur Quesnel, pour faire le trajet du magasin à chez vous?

— Dix, quinze minutes.

L'avocat se tourne alors pour demander à l'agent si on a vérifié le millage. Celui-ci affirme que oui.

Alcide a le souffle coupé. C'est comme si on venait de le frapper en pleine poitrine. Seigneur! Que voulaient-ils insinuer? Qu'il avait eu le temps de se rendre chez lui, de mettre le feu et de revenir au magasin? Une bouffée de colère monte en lui. Il toussote. Les deux hommes se dévisagent.

L'avocat remet les photos des décombres de la maison entre les mains d'Alcide.



Huguette enfouit son visage dans ses mains. C'est épouvantable... Ils viennent de perdre cinq enfants! Ne comprennent-ils pas? Cinq enfants! Elle lève ses yeux remplis de larmes vers Alcide. Elle le supplie du regard. Il doit garder son sang froid.

Des témoins attestent qu'Alcide était au magasin à cette heure précise. D'une main tremblante, Alcide dépose les photos sur la table. Il s'effondre dans son siège. Puis de longues, d'interminables heures s'écoulent. Tellement longues, qu'un des jurés s'endort en pleine séance. Enfin, on s'en tient aux rapports du Service des incendies. Le feu a pris naissance dans le panneau électrique à l'étage. Le jury décide qu'il n'y a pas eu de négligence de la part de l'électricien. Le rapport de l'inspecteur est présenté comme preuve.



## Chapitre 13



Huguette passe les prochaines semaines cloîtrée dans son logement. Elle n'a pas le goût de voir personne. Depuis l'enquête, elle se fait regarder et pointer du doigt. Plus que jamais, les machines à rumeurs se font aller. Cette femme va avoir un bébé couvert de taches, un bébé pas normal...

Les rumeurs cessent le 27 novembre 1956. Le nouveau-né arrive, tel que prévu. Il est sain et sauf, avec des yeux qui pétillent d'intelligence. Il est sans tache et tout à fait normal. Huguette et Alcide décident de le baptiser Jean-Guy.

Douze mois plus tard, en novembre 1957, Huguette donne naissance à un autre petit garçon, Claude. L'année suivante au même mois, une petite fille voit le jour. C'est Hélène. Treize mois plus tard, en décembre 1959, naît une autre petite fille, Françoise. L'année ensuite, enceinte de trois mois, Huguette



fait une fausse-couche. En 1961, François est né. Huguette a finalement remplacé ses cinq enfants.

Cette nouvelle vie, ils l'apprécient pleinement. Huguette et Alcide s'accrochent à leurs enfants comme on s'accroche à la vie. Huguette connaît six autres grossesses dont quatre enfants sont nés : Micheline, Suzanne, Sylvain et Michel. Ils ont maintenant dix enfants. Vivants. Avec les années, la douleur diminue, la tristesse diminue.



1961

Les deuxièmes...

Les cinq enfants remplacés

De gauche à droite : Françoise (décembre 1959),  
Hélène (novembre 1958), Claude (novembre 1957),  
Jean-Guy (novembre 1956), François (août 1961).



L'épreuve a endurci Huguette. Une fois, elle s'est planté une hache dans un pied en fendant du bois. La hache a passé d'un travers à l'autre du pied. Huguette s'est arraché elle-même la hache du pied. La chair a suivi. Puis, elle a marché jusqu'à la maison. Elle s'est appliqué une couenne de lard imbibée dans du lait. Elle était confiante que cette pommade guérirait son pied blessé. Ses enfants lui ont suggéré d'aller voir un médecin. Elle a répondu que c'était loin du cœur. Des blessures au cœur font beaucoup plus mal. Elle en savait quelque chose.

Quand une famille est éprouvée par la perte d'un être cher, on s'inspire d'eux comme preuve de courage, de force, de détermination. Pour ces raisons, Huguette reçoit le titre de *Maman de l'année* dans le cadre d'un concours quelques années plus tard.

Huguette demeure toujours vigilante. Quand un orage électrique éclate dans la nuit, elle réveille tous ses enfants et les fait lever. Tous s'assoient à la grande table de la cuisine. Personne n'a le droit de retourner se coucher avant le dernier coup de tonnerre. Une peur coule dans ses veines. Elle n'hésite pas de prier ses cinq petits anges au ciel de veiller sur sa nouvelle famille.



Pendant toutes ces années, Alcide ne parle jamais de ses enfants disparus. Il est capable de pourvoir aux besoins physiques de ses enfants. Il a, cependant, de la difficulté à pourvoir à leurs besoins affectifs. Peut-être a-t-il trop souffert? Peut-être a-t-il peur de trop s'attacher et de souffrir de nouveau?



Décembre 1961

Noël, avec le petit rescapé et les cinq enfants remplacés  
De gauche à droite : Huguette, Françoise, Claude, Hélène,  
Alcide, François, Gérald, Jean-Guy.





1969

Les quatre petits derniers

De gauche à droite : Sylvain (avril 1965),  
Michel (octobre 1967), Micheline (mars 1963),  
Suzanne (juin 1964).

Trente-deux ans après le Feu, le petit monument dans le cimetière paroissial affiche toujours les noms des cinq enfants disparus : Hélène, Jean-Guy, Claude, Françoise, François. Ce monument porte maintenant aussi le nom d'Huguette. Dix-huit maternités l'avaient fatiguée. De dures épreuves l'avaient épuisée. Et la maladie l'avait frappée. Huguette a quitté ce monde à l'âge de 56 ans. Elle a enfin retrouvé ses cinq enfants disparus. Au ciel!





Noces d'Hélène (*la deuxième*)  
le 14 mai 1977

Debout, de gauche à droite : Sylvain (11 ans),  
Hélène (18 ans), Claude (19 ans)

Assis de gauche à droite : Michel (9 ans),  
Micheline (13 ans), Alcide (46 ans),  
Huguette (45 ans), Jean-Guy (20 ans),  
Françoise (17 ans), François (15 ans),  
Suzanne (12 ans), Gérald (24 ans).

# Épilogue

Le 4 mai 1997

Chère maman,

Tu sais, papa ne va pas très bien ces temps-ci. Son cancer du rein s'est propagé aux poumons. En ce moment, il tient bon. La vie ne l'a pas épargné lui non plus. Dernièrement, il parle souvent de toi, des petits, de Claude et de Mimi.

Aujourd'hui, je suis allée visiter grand-père Lalonde. Ton père est extraordinaire, maman. Il aura 90 ans la semaine prochaine, et je te jure qu'il n'a pas beaucoup changé. Il a le corps droit comme une sentinelle et il est en bonne santé encore. Nous avons jasé. Nous avons parlé du bon vieux temps et de grand-mère. Il était content de ma visite.

Tu sais probablement aussi, maman, que j'ai gagné le concours. Tu me conseillais d'écrire en français, et voilà! Nous avons gagné! Je dis «nous», car tu as été mon inspiration, maman. J'espère que tu n'es pas offensée ou vexée par mon geste. J'ai voulu livrer à toute la population quelle femme exceptionnelle tu étais. Complaisante et attachante, tu étais la plus tendre des mamans.



Papa aussi m'a encouragée à écrire. Je t'avoue d'ailleurs qu'il a beaucoup pleuré en me racontant les détails du Feu. Je regrettais presque de lui ouvrir ces plaies jamais cicatrisées. Mais, il s'est ouvert comme un grand livre sous mes yeux. Avec votre histoire, j'ai produit un roman court et intéressant pour des adultes débutant en lecture. J'espère ainsi leur donner le goût de la lecture. Tu auras encore réussi à aider quelqu'un, maman. Tu l'as toujours si bien fait...

Salue Claude et Mimi pour moi. Je regrette de ne pas avoir connu mes autres frères et sœurs. Je me contente de regarder leurs photos que tu chérissais tant. Je sais qu'un jour viendra où j'aurai la chance de les rencontrer. J'ai spécialement hâte de rencontrer *la première Hélène*. C'est ainsi que tu l'appelais. Nous avons des choses en commun : notre nom et notre instinct maternel. J'ai aussi eu la chance de tenir des bébés jumeaux dans mes bras, mes deux filles.

D'ici là, maman, veille sur nous tous et réserve notre place au Paradis. Dieu t'a certainement donné une place de choix.

**Hélène**





Hélène est née à Saint-Isidore, Ontario.  
Elle habite encore dans ce petit village  
avec sa famille : son époux, Daniel;  
ses jumelles, Mélissa et Mélanie;  
son fils, Marc-André; son chien, Tripp.

Hélène adore la lecture et l'écriture.  
Elle aime aussi la musique. Elle fait  
de bonnes patates pilées et un délicieux  
ragoût de boulettes. Par contre,  
elle n'a jamais réussi le sucre à la crème.

Hélène croit que le monde a besoin  
d'un peu plus d'humour et de beaucoup  
plus d'amour. Elle porte fièrement  
le nom que ses parents lui ont donné.  
Sa devise : penser avec la tête  
et parler avec le cœur.

**MOI,  
J'AI  
PRENDS**



CENTRE FORA

ISBN 2-921706-64-4



9 782921 703643